



Le mot du président

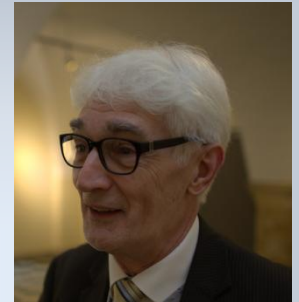
...

Trois citations, seulement.

« L'Europe, dans l'état actuel des choses, ne peut plus être qu'un champ de bataille. Cela vaut quelques réflexions. »

« Toute vie dirigée vers l'argent est une mort. »

« Si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté, alors il échoue à tout. »



L'Europe – et c'est le moins que l'on puisse voir – n'est presque plus un champ de batailles où l'on se tue. Cependant, elle est encore un champ de batailles et de dérives idéologiques que l'on croyait révolues.

Quant à l'argent, il a pris la place du politique (ou : le politique la lui a laissé prendre). Il décide froidement.

Que dire de la justice et de la liberté ? Ou des faux-semblants qui en tiennent trop souvent lieu ?

Cessons de constater.

Comme Albert Camus, prenons nos responsabilités. Nous devons, nous pouvons, nous savons construire l'Europe dans une perspective humaine et sociale. Nous savons prendre de justes et de fondamentales décisions politiques, si « l'animal politique » renonce à son animalité. Nous savons que la justice et la liberté viendront alors naturellement.

Tout ceci relève de notre conscience et de la confiance en nous-mêmes, si nous consentons à dire aux élus que le pouvoir ne leur est que, seulement, confié.

Jean-Louis Meunier

Des Rencontres...

... en ligne !

Pour être informé rapidement, n'hésitez pas à vous abonner sur le site et à la page Facebook des Rencontres !



www.rencontres-camus.com

<https://facebook.com/RencontresMediterraneennesAlbertCamus/>

...Eco-citoyennes !

Les Rencontres se mobilisent aussi pour l'Environnement et le Développement durable et se sont engagées dans une logique éco-citoyenne avec ses partenaires.

Afin de poursuivre cet engagement, *l'Echo des Rencontres* vous est désormais envoyé par voie postale dans une version plus courte. Ainsi, cette *version Web* contient davantage d'articles et de photos.

« En amitié proche : Albert Camus et ses correspondants »

Les XXXIV^{es} Journées de Lourmarin sont encore à marquer d'une belle pierre blanche ! *Se référer à la pierre blanche, c'est pointer un moment comme faste, mémorable au cours duquel un événement heureux s'est produit, c'est vouloir le conserver en mémoire*, avec un thème original et prometteur : « En amitié proche : Albert Camus et ses correspondants »

Et cette année encore, une assemblée chaleureuse, et plus abondante, captivée par les huit magistrales communications, ponctuées de lectures assurées par le jeune et talentueux comédien Maurin Ollès.



L'intérêt d'étudier l'œuvre épistolaire concernant Camus, c'est de pénétrer dans son intimité, dans son quotidien, sans aucun voyeurisme, cela permet de mieux appréhender le personnage et son œuvre parce que toutes ces lettres reflètent son style, ses engagements citoyen et littéraire, ses pensées, sa morale ... et ainsi, de mieux le connaître.

Pour Agnès Spiquel, les missives échangées entre Albert Camus et Louis Guilloux, sont celles de deux copains, de deux êtres qui s'estiment, se soutiennent, compagnons de métier, complices dans la vie qui partagent aussi livres, projets, idées. Cette correspondance marque également la valeur artistique et morale de leurs auteurs. Alban Cerisier, quant à lui, s'est attaché à présenter les correspondants de Camus.

Les épîtres entre Camus et Nicola Chiaromonte témoignent pareillement d'une amitié forte, pudique. Samantha Novello considère que cette correspondance sonde les rapports entre, d'une part la politique de puissance, la force de l'Histoire et, d'autre part, la conscience humaine, la liberté, l'amour ou l'amitié.

Alessandro Bresolin a démontré que la correspondance à quatre, entre Ignazio Silone et Camus, Camus et Jean-Paul Samson, Jean-Paul Samson et Silone va déboucher, tout naturellement, pour Camus, sur de fécondes collaborations dans les domaines artistique et politique.



Virginie LUPU s'est penchée sur les lettres que s'adressèrent Louis Bénisti, peintre et sculpteur, Lucien, son frère, pharmacien qui s'intéressa, lui aussi, un temps à l'écriture et Camus, tous trois algérois. C'est une écriture intimiste qui diffuse une grande et belle amitié jamais démentie.

Albert Camus et Roger Martin du Gard, c'est une amitié de cœur et d'esprit, deux êtres prédestinés à se rencontrer, deux hommes qui s'admirent réciproquement, qui se font confiance. C'est ce que développe, de façon remarquable, Claude Sicard. Nous avons apprécié la lecture qu'il a faite des plis échangés à l'occasion de la remise du Prix Nobel. Ils reflètent à merveille, leur humour, leur affection.

Vincent Mazza dévoile comment cette lettre datée d'octobre 1943 écrite par Camus et adressée à Gaston Gallimard, accompagnée des manuscrits du *Malentendu* et de *Caligula*, dans sa nouvelle version, va permettre, en exposant ses idées et théories sur le théâtre, d'accéder enfin au monde théâtral parisien, mais aussi d'être recruté comme lecteur dans cette prestigieuse maison.

Enfin, seul Franck Planeille, grand spécialiste de René Char pouvait évoquer cette amitié gorgée de fraternité partagée par les deux hommes, deux artistes. Il nous a invités à réfléchir sur le sens du contenu de cette correspondance : « Qui écrit en même temps que l'homme ? L'écrivain, le lecteur-créateur, l'admirateur d'une œuvre ? Nous lecteurs, quels enjeux, quels bénéfices pouvons-nous retirer de la lecture de cette correspondance ? Quel regard singulier pouvons-nous porter sur celle-ci ?

Avant ces Rencontres, j'avais lu ou relu une grande partie des différentes correspondances. Avec un plaisir décuplé, je reprends, maintenant ces lectures, enrichies, fructifiées, par toutes ces riches interventions.

Et un ultime mot pour dire, comme à l'accoutumée, le plaisir singulier, vrai, d'échanger lors des pauses et des repas partagés dans cette atmosphère de franche amitié si spécifique à ces Rencontres.

Michèle Stubbe-Robinet



Lettre à un ami aimant

Cher vieux,

Un empêchement t'a (et m'a) privé de ta visite à l'expo « Camus et ses correspondants » cet été 2017 à Lourmarin, alors laisse-moi te raconter le plaisir que j'ai eu encore à « jouer le gardien du Temple » comme tu dis.

Un travail d'équipe, tu le devines, avec Andrée Fosty et Jean-Louis Meunier aux manettes dans leur choix des documents à montrer aux mille six cent six visiteurs de cette année bon crû (je les ai scrupuleusement comptés, tu me connais).

La salle Anne-Marie Chapouton a reçu le monde entier : de Shangai à Toronto, de Rio à Alger, de Nouméa à Saint-Petersbourg en passant par Athènes, Barcelone, Copenhague... et les six coins de l'Hexagone bien sûr. Et beaucoup se sont « attardés » sur ces correspondances intimes (ou non) devenues publiques mais éclairantes de l'œuvre de Camus, parfois le local était trop petit pour les accueillir tous en même temps.

Je pense que tu aurais aussi apprécié les nombreux journaux "d'époque", prêtés par Eric Peers, révélant un Camus journaliste de haute tenue et sa voix claire sur l'enregistrement de son *Discours de Stockholm*.

Marie-Flore Bernard de la médiathèque de Céreste s'est jointe à la fête en nous fournissant gracieusement les vitrines, réceptacles nécessaires des documents précieux. Merci chaleureux aussi à la mairie de Lourmarin et à la Communauté de Communes Luberon Monts de Vaucluse pour le prêt de la salle.

J'espère ta visite et ton œil critique l'année prochaine, consacrée au Camus journaliste et à la violence rencontrée dans ses combats. C'est notre projet, c'est notre envie.

J'aimerais terminer par un hommage à Blaise Diagne que tu avais rencontré, notre maire de Lourmarin qui est parti, comme on dit pudiquement, ce début juillet, lui qui a tellement soutenu l'association RMAC pour que l'esprit de Camus perdure en son village.

A bientôt et "Accroche-toi aux branches".

Francis



« Camus, l'écrivain »

Tout au long du printemps, nous avons travaillé sur Albert Camus avec le maître.

Avec les copains de la classe, nous avons essayé d'expliquer ce qu'est un écrivain.

Ce n'était pas vraiment facile en fait.

Le maître nous a fait découvrir Albert Camus en nous lisant plusieurs des histoires qu'il a écrites. Beaucoup de copains de la classe ont adoré quand le maître a lu *L'Étranger*, surtout quand y a la dispute grave sous le soleil où le héros va tuer l'autre.

Des fois c'était un peu ennuyeux parce que le maître nous a beaucoup fait travailler en français sur les textes qu'il lisait, mais tout le monde a travaillé.

A la fin, on a choisi des phrases d'Albert Camus et on les a peintes avec beaucoup de couleurs. Le maître râlait parce qu'on gaspillait la peinture, mais quand on a vu tout ce que la classe avait fait, c'était vraiment beau !



Propos recueillis par un adulte

Nous avons travaillé avec mes élèves de CE2 de l'école élémentaire de Graveson sur Albert Camus. En connaissance de leur capacité de réception d'une œuvre telle que celle d'Albert Camus, j'ai choisi de leur faire découvrir l'écrivain. Sujet déjà pas forcément facile à aborder avec des enfants de huit ans.

Avant d'introduire Camus, nous avons cherché à définir ce qu'est un écrivain.

Puis nous avons découvert Albert Camus et discuté de quelques-unes de ses œuvres, à travers des lectures offertes et les couvertures.

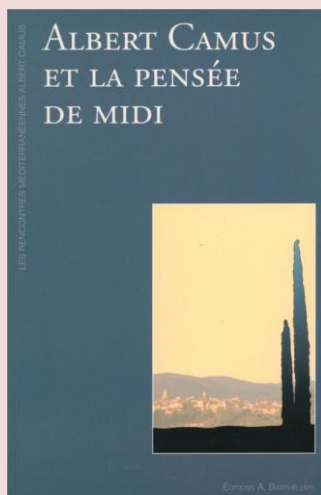
Par ailleurs, la lecture de quelques extraits de *L'Étranger* a permis aussi d'aborder de nombreuses compétences du programme d'enseignement moral et civique avec de longs échanges et débats des élèves. Au passage, de petits travaux de grammaire et de lexique ont été traités à travers les extraits lus. Les enseignants adorent, les élèves moins apparemment.

Enfin, les auditeurs présents aux Journées de Lourmarin en octobre dernier ont pu observer les productions des élèves en arts visuels d'un travail mené sur les citations d'Albert Camus.

Cette expérience a été très bien reçue par les enfants, à leurs dires, et elle me permet personnellement aujourd'hui de dire que l'œuvre d'Albert Camus est abordable dès l'élémentaire et que le point de vue de jeunes lecteurs peut parfois être troublant et source de plus longues réflexions quant à notre propre lecture d'adultes.

Florian Bouscarle

A découvrir auprès des Rencontres



« *Albert Camus et la pensée de midi* », Ed. A. Barthélémy.

Ainsi, au-dessus des nuages gris, il y a le soleil et, sous le soleil joyeux et chaleureux, la splendeur du corps et la beauté de l'esprit. Certitude d'un côté, de l'autre immédiat visible. En cela se tient la révolution : à chaque jour suffit sa peine, sa joie aussi et surtout, car au jour succède le jour. Cette régularité ne nie pas la violence, elle nous impose de tout faire pour la supprimer. Ce sont ces « utopies différentes [de l'utopie et de la réalité] qui cherchent à s'insérer dans le réel et entre lesquelles il ne s'agit plus que de choisir les moins coûteuses », écrivait Camus dans *Ni victimes ni bourreaux*. La pensée de midi : à midi, le choix est entre l'immobile et l'é-mouvant. A chacun de penser responsable. Difficile ? Oui. Possible ? Oui.

D'après l'avant-propos de Jean-Louis Meunier

« *Albert Camus : Carte blanche* », Ed. A. Barthélémy.

Nouvelle parution aux Rencontres, celles des XXXI^{es} Journées de Lourmarin.

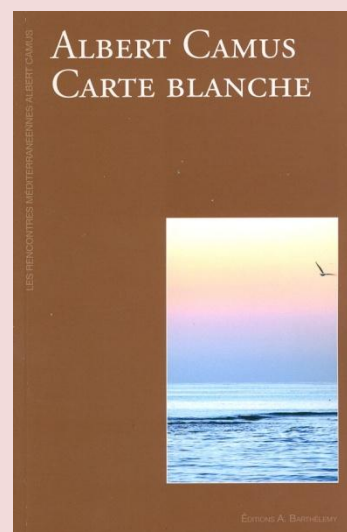
Quatrième de couverture : « Cette année, nous avons choisi de ne pas proposer de thématique aux intervenants à ces journées. Besoin de prendre un autre souffle après l'intense année 2013 et nécessité d'aller toujours plus avant dans la lecture et l'approche de l'actualité de l'œuvre de Camus [...] »

Cet ouvrage est issu des 9 communications présentées lors des journées des 10 et 11 octobre 2014, organisées à l'Espace Albert Camus à Lourmarin (Vaucluse) par l'Association Rencontres Méditerranéennes Albert Camus :

- Entre violence et non-violence ; retour sur *L'Homme révolté* (Rémi Larue)
- Conscience et résistance : Camus et les républicains espagnols (Evelyn Mesquida)
- « Les avocats de Camus » : faire le point sur les tentatives de christianiser sa vie et sa pensée (Giovanni Gaetani)
- L'enfant, la mère et le savoir dans *Le Premier Homme* d'Albert Camus et dans *Tramway* de Claude Simon (Cécile Yapudjian-Labat)
- Albert Camus, un étranger au Brésil (Samara Geske)
- « La mer au plus près » : le poème du sujet (Alexis Lager)
- Camus et l'esprit coopératif (Alessandro Bresolin)
- Le temps des hommes et la monstruosité chez Camus (Laurent Bove)
- Albert Camus : le don de l'oeuvre (Franck Planeille).

« La vie d'un lecteur peut ainsi se passer dans un dialogue perpétuel avec une œuvre sans être pour autant un enfermement dans cette œuvre. Car les rencontres sont nombreuses, les connexions multiples avec d'autres œuvres qui l'ont précédée ou qui l'ont suivie. Une espèce de couronne solaire se constitue alors, éclairant notre temps comme les temps anciens, ce qui ajoute au sentiment de fraternité dans le présent celui d'une fraternité universelle à l'échelle des siècles. N'est-ce pas là la vraie fécondité d'une œuvre d'art qui nous fait entrer dans le mouvement de ce que Malraux appelait « le fleuve mouvant des formes ».

(*Albert Camus ou le don de Liberté, Vérité, Fraternité*, page 168, Franck Planeille)



(Re)Lectures...

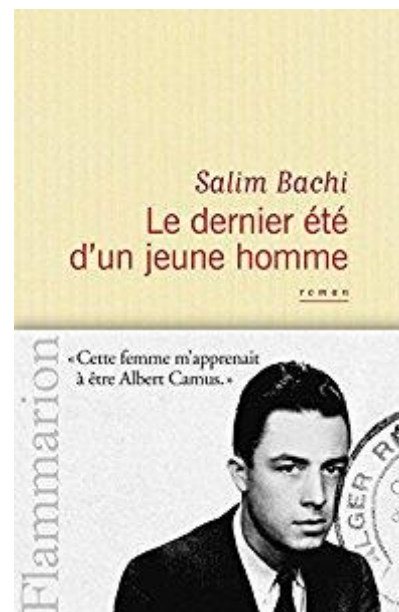
Le « Club littéraire de la rue du frère Savien » (un majoral du Félibrige) à Avignon regroupe une grande partie des voisins de cette charmante petite impasse. Il se réunit une fois par mois, et chacun commente ses lectures. De nombreux participants de tous horizons : directeur, inspecteur du travail, médecin, guide touristique, mère de famille, technicien dans le nucléaire... Chacun porte un intérêt évident pour la lecture et le partage de la culture !

Les fiches de lecture ou les commentaires reflètent simplement l'engouement et le plaisir ressentis à la lecture de certaines œuvres, et il n'est pas rare que parmi celles-ci figurent des livres d'Albert Camus ou d'ouvrages qui lui sont consacrés. Nous les reprenons dans *l'Echo des Rencontres*, juste pour vous donner l'envie de les lire ou relire.

Le dernier été d'un jeune homme, Salim Bachi, Ed.Flammarion, 2013.

Salim Bachi a musardé avec bonheur, grâce et talent dans plusieurs œuvres telles que *le Premier Homme*, *Noces*, *l'Été – La mer au plus près*, *L'Étranger*, *La Chute* ... références très prégnantes quelquefois pour rédiger l'histoire personnelle d'un jeune garçon puis d'un homme jeune, Albert Camus. Il s'est, bien sûr, aussi inspiré, des biographies émérites consacrées à Camus, particulièrement à celle de Roger Grenier « *Albert Camus Soleil et ombre* ». Avec une grande sensibilité, Bachi, né cinquante-huit ans après Camus, se reconnaît en ce jeune homme solaire, épris de liberté, de justice qui veut croquer la vie à pleines dents mais qui ne peut le faire tout à fait à cause d'une cruelle maladie. La jeune femme rencontrée sur le bateau en partance vers l'Amérique du Sud prénommée Moira ressemble étrangement à Mi. Intéressant et émouvant de retrouver d'autres détails.

Une écriture spirituelle empreinte de poésie. Un hommage vibrant tout en émotion. Une belle après-midi de lecture.



« Le cœur emplí de joie, je respirai cet air chaud et parfumé qui dilatait mes poumons. Le monde exultait autour de moi et je retrouvais mon souffle, celui que la maladie avait presque éteint. J'oubliais les dieux enseignés par nos professeurs. Ici, sous le ciel, contre la mer, la philosophie avançait pieds nus. C'était cette image que je voulais fixer pour l'éternité. »

« Une brise ténue agitait des pins parasols recourbés comme des vieillards. Plus haut, un phare surplombait les ruines et saluait l'horizon en fuite. De la mer montait le son cavernieux de l'eau soupirant dans la roche. Ce baiser des Titans et des Nymphes se répercutait dans l'atmosphère chargée d'humidité. »

Romain Gary
La promesse de l'aube



La promesse de l'aube, Romain Gary, Ed.Gallimard, 1960.

Un clin d'œil à Camus...

Il y a certes des arrangements, beaucoup quand même, avec la réalité, mais écrire en travestissant ce n'est pas toujours mentir. C'est vivre, rêver par procuration. C'est tenter de guérir de ses meurtrissures. C'est embellir la vie ... J'ai particulièrement apprécié le passage où Romain rencontre Camus chez Gallimard, alors qu'il vient d'apprendre la mort de son père dans de tragiques circonstances. Le ressenti de cette rencontre et le soutien fraternel de Camus en la circonstance, tels que racontés dans ce chapitre ne sont pas factices.

MSR

En quête de *L'Étranger*, Alice Kaplan, Ed. Gallimard, 2016.



La quête de *L'Étranger* n'est pas un nouveau livre consacré à l'analyse, à « l'introspection » de ce premier roman de Camus, (*La Mort heureuse*).

Pour Alice Kaplan, brillante universitaire, c'est effectivement une longue quête, une recherche minutieuse pour recueillir tous les éléments, tous les indices, toutes les anecdotes, qui vont constituer la structure, la trame, le squelette, la matière même de *L'Étranger*.

Elle a compulsé d'abondantes biographies et consulté aussi de nombreux ouvrages en lien avec l'environnement de Camus aussi bien en Algérie (Alger, Oran...) qu'en France (Paris, le Panelier...). Ceux qui parlent des paysages plongés dans la lumière éblouissante de l'été algérois, ceux des crépuscules gris, des jours d'insouciance, de guerre, de mort, de maladie ... Elle a collecté d'autres détails précieux en se rapprochant d'éminents camusiens.

Elle va mettre en exergue les expériences, les mauvaises comme les bonnes, les échecs de sa vie, ses tourments, tout ce qui a alimenté, véritablement et subtilement le roman.

C'est une compilation un peu similaire que Camus lui-même consignait dans ses cahiers, les moments tragiques ou comiques, les lectures, les films, l'actualité prégnante d'alors, et qui, au fil du temps allait donner vie et nourrir ses personnages, peindre le décor de l'action, trouver le ton qui convient, pour en faire de subtiles combinaisons, des connexions et aboutir enfin à ce roman. Si pour certains *L'Étranger* reste encore et toujours abscons, cette lecture pourrait ouvrir des horizons pour mieux comprendre la personnalité de Camus et en filigrane, celle de Meursault.

*« Je n'ai pas tellement de choses pures dans ma vie. Écrire est une de celles-là. Mais en même temps, j'ai assez d'expérience pour comprendre qu'il vaut mieux être un bon bourgeois qu'un mauvais intellectuel ou un médiocre écrivain. »** Chapitre III, Une première tentative, p.36

* A. Camus à J. Grenier, 18 juin 1938, Correspondance.

*« A sa mort, il travaillait à un roman intitulé « Le Premier Homme » ; cette ode à l'enfance à Belcourt est aussi tendre et sentimentale que *L'Étranger* était impassible et froid. Le manuscrit, récupéré dans l'épave de la Facel-Véga, sera publié trente-huit ans après sa mort et connaîtra un grand succès. Camus n'aura donc jamais écrit de mauvais livre, jamais déçu ses lecteurs. Et il n'aura jamais eu l'occasion de dire « Aujourd'hui maman est morte. » : sa mère est morte, à Alger, neuf mois après avoir perdu son fils. »* p.223

« Pour trouver la voix de son narrateur, Camus s'est notamment inspiré du « Facteur sonne toujours deux fois ». Mais le personnage de Meursault a aussi des sources plus profondes, en ce qu'il procède de l'expérience personnelle du romancier. Tout au long de son enfance et de son adolescence, jusqu'à son installation chez l'oncle Gustave, Albert Camus a vécu auprès d'une mère dont le vocabulaire n'excédait pas quatre cents mots, et qui ne lui a guère transmis que des gestes pour tout langage. » p.80

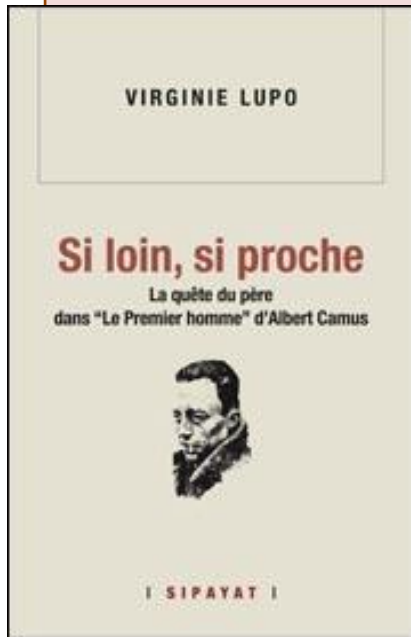
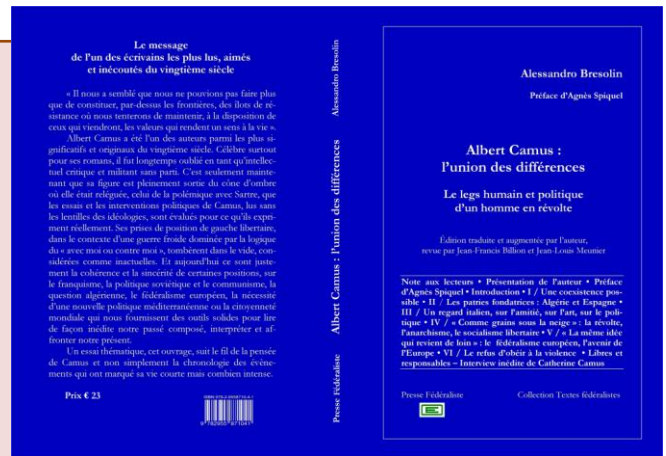
A découvrir sur Camus

Albert Camus et l'État de siège, Genèse d'un spectacle, Vincenzo Mazza, Classiques Garnier, Études sur le théâtre et les arts de la scène, 2017.

Albert Camus : l'union des différences. Le legs humain et politique d'un homme en révolte,

Alessandro Bresolin, préface d'Agnès Spiquel, Presse fédéraliste, coll. « Textes fédéralistes », 2017.

<https://www.pressefederaliste.eu>



Si loin, si proche. La quête du père dans Le Premier homme d'Albert Camus, Virginie Lupo, Sipayat, 2017.

<http://sipayat.com/camus.html>

Correspondances 1944-1959, Albert Camus-Maria Casarès, Ed.Gallimard, 2017.

Le Premier homme, Jacques Ferrandez, adaptation en BD, avec une préface d'Alice Kaplan, Gallimard, 2017.



A découvrir autour de Camus

Nos richesses, Kaouther Adimi, Le Seuil, 2017

On choisit pas sa mère, Louis Bénisti, L'Harmattan, 2016.

Présentation du Premier Homme par Jacques Ferrandez à Paris. Photo L.Bidaud



Quelques pistes de réflexions.

Nos Richesses, Kaouther Adimi, Seuil, 2017

Pas de critique structurée, juste quelques pistes de réflexions...

Après la lecture de ce livre qui reste un roman, ne pas être tenté de vouloir réécrire l'Histoire, ne pas faire d'achronie stérile, avoir l'honnêteté de reconnaître que le chancre horrible qui ravagea l'Algérie au siècle dernier, est né de contrevérités, de discours fallacieux, de mensonges récurrents, d'une politique inadaptée, inique, creusant une plaie putride, qui se transforma en cancer, condamnant à mort, sans rémission possible, ses victimes, pour la plupart innocentes sans les distinguer : Indigènes, Arabes, Européens, musulmans, juifs, catholiques, athées, civils et jeunes recrues...

Les impacts de balles qu'on peut apercevoir en déambulant dans Alger, sont des vestiges d'avant juillet 1962, peut-être certains résultant de la fusillade rue d'Isly, du 26 mars, de cette même année, et ceux aussi plus tardifs de la décennie noire, balles qui fauchèrent « syndicalistes, artistes, militaires, enseignants, anonymes enfants », car malheureusement cela fait « des siècles que le soleil se lève au-dessus des terrasses d'Alger et des siècles que nous assassinons sur ces mêmes terrasses ».

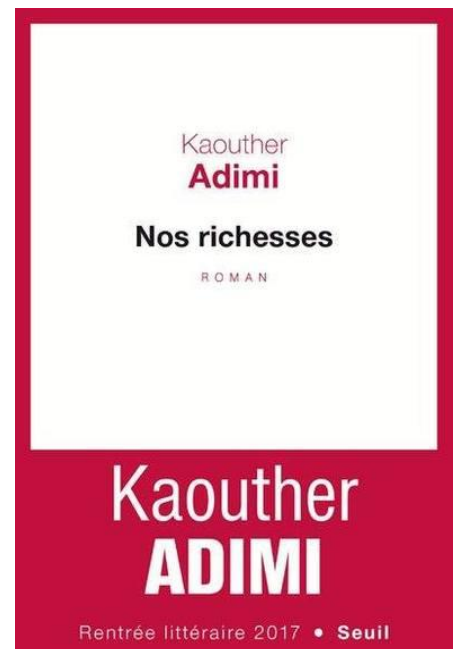
Il faut voir dans *Nos Richesses* comme un trait d'union entre les générations, celle du vieux Abdallah, el hadj, et celle de l'étudiant Ryad, une passerelle qui se doit tolérante, fraternelle, reliant les deux rivages de la Méditerranée, un pont, pour accéder à l'autre rive, celle qui offre, par l'entremise des livres la vraie richesse : la culture, mais une structure solide car « un homme qui lit en vaut deux » !

En fait, les deux hommes attablés chez Saïd ont bien raison, le gouvernement ajoute quelque chose à la nourriture avec des substances interdites qui ramollissent effectivement le cerveau, drogue non pas du violeur mais celle de l'inculture, ôtant toute envie d'ouvrir le moindre livre, sans livre, on ne réfléchit pas, l'ignorance rend docile !

Nostalgie, émotion, bonheur aussi de retrouver cette kyrielle de personnages qui me sont chers : Camus, bien sûr, (que Kaouther décrit, comme il se doit, la cigarette aux lèvres, une Bastos ?), Grenier, Roblès l'oranaï, Bosco, Sénac, Jules Roy, Mohamed Dib, Mouloud Ferraoun, Kateb Yacine et tant d'autres, et bien sûr Edmond Charlot, celui qui créa dans un espace minuscule ce « cabinet de lecture, lieu d'exposition, siège d'une librairie, mais surtout cette officine de propagande de la culture méditerranéenne ».

Enfin, si cet espace se transformait réellement en une échoppe vendant des beignets (zlabia, griwech...) elle ne pourrait que ressembler, étrangement à celle que décrit Camus dans le *Premier Homme* : une petite boutique de beignets arabes avec « sur un des côtés, un foyer, dont le pourtour est garni de faïences bleues (assorties à la couleur du local théoriquement repeint par Ryad) et blanches sur lequel chante une énorme bassine d'huile bouillante... »

MSR



**Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus
seront heureuses de publier dans leur prochain *Echo des Rencontres*
ressentis, émotions, et critiques de vos lectures.
(à envoyer avant le 15/05/2018)**

Archive

Retrouvé dans les archives perso une coupure de l'Express de fin 1959

Jeanne Moreau (1928-2017)

Quelques jours avant sa tragique disparition, alors qu'il est en pleine rédaction de son roman *Le Premier Homme*, Albert Camus refuse non sans regrets de donner la réplique à Jeanne Moreau dans *Moderato Cantabile*, rôle qui sera finalement confié à Jean-Paul Belmondo.



★
« **A** bout de souffle » sortira à Paris au mois de janvier. A cette date, le premier tour de manivelle sera donné d'un autre film qui risque d'être intéressant : « Moderato Cantabile » que Marguerite Duras a elle-même adapté d'après son livre. Le metteur en scène sera Peter Brook, qui débute ainsi au cinéma. Jeanne Moreau en sera l'interprète avec un partenaire qui n'est pas encore définitivement choisi. Albert Camus, pressenti, a réservé sa réponse. Ce serait la première fois qu'un Prix Nobel figurerait comme acteur à un générique, mais il hésite encore. Peter Brook a également pensé à Laurence Olivier pour ce film ultra-intellectuel.

Bien qu'il soit sorti de la projection d'« Hiroshima » à Cannes en disant que « c'était le plus mauvais film qu'il avait vu », Raoul Lévy semble très content de produire « Moderato ». L'homme qui a lancé B.B. change de goût. Après « Moderato », il produira sans doute le prochain film d'Antonioni : « La Nuit », également interprété par Jeanne Moreau.

★
Express. XII-59

"Question cinéma, j'aurais été bien plus intéressé par un rôle dans un film : Brook et une part de moi regrette encore d'avoir dit non. Mais la sagesse le commandait : je n'ai que huit mois devant moi pour écrire le premier état de mon livre, et ce sera à peine suffisant. Je l'ai dit cependant à Brook : si le film ne se fait pas cette année, je suis d'accord pour l'an prochain. Mais il avait l'air persuadé de le faire en février [1960] et je m'en réjouis pour lui et pour Jeanne Moreau (à qui vous serez gentille d'expliquer mes raisons et de faire mes particulières excuses)".

Lettre d'Albert Camus à son agent théâtral Micheline Rozan (décembre 59)

<https://www.facebook.com/AlbertCamusAuthor/>

Pour les 60 ans du Prix Nobel

À l'occasion de sa réouverture, la bibliothèque historique de la Ville de Paris a proposé une soirée exceptionnelle autour d'Albert Camus organisée en partenariat avec les éditions Gallimard

Le comédien Guillaume Gallienne a lu la conférence « *L'artiste et son temps* » prononcée par Albert Camus le 14 décembre 1957 à l'université d'Uppsala, soixante ans jour pour jour après le prix Nobel de Camus. Une soirée riche et prenante.

L'Agenda des Rencontres



« *De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence* »

Assemblée Générale des Rencontres

Samedi 20 janvier 2018 à 10h
Bibliothèque A.-M. Chapouton – Lourmarin.

Conférence

« Qu'est-ce que l'exil ? Albert Camus, *L'Exil et le royaume* » par A.Spiquel
Samedi 12 mai 2018 – La Fruitière Numérique – Lourmarin

Exposition d'été

*10 juillet - 19 août 2018
Bibliothèque A.-M. Chapouton – Lourmarin.

35^e Journées d'octobre

« *De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence* »
5 et 6 octobre 2018
Espace Albert Camus – Lourmarin.

* Dates à confirmer

Plus d'informations sur

www.rencontres-camus.com/agenda



Lourmarin



Édité par les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus
Mairie de Lourmarin – 84160 Lourmarin –
rmac84@laposte.net – www.rencontres-camus.com
Association loi 1901 Conception : F. Bouscarle & C. Moirenc



RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES ALBERT CAMUS

Les RENCONTRES MEDITERRANEENNES ALBERT CAMUS

ce sont 34 années d'activités et une centaine d'adhérents locaux, régionaux, nationaux et internationaux.

Au travers des « Journées d'Octobre », des expositions, d'interventions en milieu scolaire et universitaire, de publications, de manifestations diverses : projections de films, spectacles de théâtre, lectures, débats, colloques et conférences... nous avons pour buts de

Promouvoir une meilleure connaissance de l'œuvre d'Albert Camus, de sa pensée et de son action,

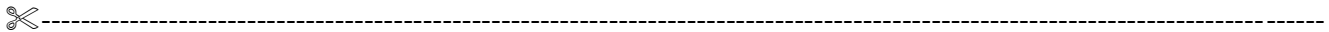
Evoquer la présence d'Albert Camus,

Informer le jeune public,

Faire connaître les contributions de Camus au patrimoine lourmarinois, local, national et international, ainsi qu'à la culture méditerranéenne.

Nos manifestations sont possibles principalement grâce aux subventions publiques de la commune de Lourmarin, du département de Vaucluse et de la région PACA, mais aussi grâce à vos adhésions.

Merci de votre soutien fidèle.



Bulletin d'adhésion pour l'année 2018

à renvoyer quel que soit le mode de paiement par courrier ou courriel à tresorier@rencontres-camus.com

NOM : PRENOM :

Adresse complète :

Courriel :@.....

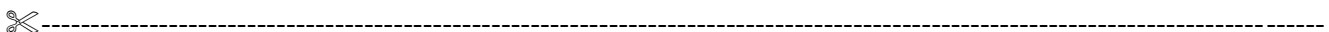
Adhésion en qualité de membre :

- 10€ (étudiant) 40€ (couple)
 25€ (individuel) € (> 50€ bienfaiteurs)

Mode de règlement :

- Espèces**
 Chèque à l'ordre de RMAC à retourner par courrier
 Virement bancaire (merci de nous contacter par courriel avant)
 Carte Bancaire via Paypal : <http://www.rencontres-camus.com/association>

Bulletin téléchargeable : <http://www.rencontres-camus.com/association>



A compléter uniquement si vous souhaitez recevoir un reçu/carte d'adhérent.

Je, soussigné Florian Bouscarle, trésorier des Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, certifie avoir reçu de la somme de€ pour son adhésion aux RMAC pour l'année 2018.

Mairie de Lourmarin – 84160 Lourmarin
contact@rencontres-camus.com – www.rencontres-camus.com